

André Bercoff conte avec nostalgie son Paris, celui d'un esprit français unique au monde, truffant sa narration d'anecdotes personnelles. Autour du piano de Simon Froget-Legendre, façon café-concert, deux chanteurs (Emmanuelle Goizé et Yannis Ezziadi) convoquent Barbara, Béart, Gréco, Trenet, Prévert, Apollinaire, Offenbach... comme autant d'odes à la Ville lumière. Puis, le spectacle s'interrompt quelques minutes pour laisser entrer dans l'arène l'un de ceux qui pourraient faire le Paris de demain: qu'il soit candidat à la Mairie, élu d'arrondissement, écrivain, personnalité politique ou artistique liée à la Ville, chaque soir, un invité surprise se soumet aux questions dans un jeu de la vérité mené par André Bercoff avant que le spectacle reprenne ses droits!

CAUSEUR André Bercoff nous fait voyager à travers les siècles et les quartiers dans le Paris des poètes et des révolutionnaires, égrenant anecdotes et citations entre les chansons généralement endiablées et parfois mélancoliques de Fréhel, Boris Vian, Aristide Bruant, Trenet ou Offenbach, interprétées par un duo de chanteurs épatants accompagnés au piano par Simon Froget-Legendre et dirigés avec malice et générosité par Stéphan Druet. Avec son faux air de Barbara, Emmanuelle Goizé enchante la salle de sa voix limpide. Quant à Yannis Ezziadi, il éclaire le spectacle de sa présence magnétique et un rien animale.



Avec sa faconde et une nostalgie manifeste du Paris festif de la Belle Epoque et de l'art de vivre à la française quand la Ville Lumière était la capitale des arts, André Bercoff tempère sa déploration en évoquant les récurrences d'autres temps affectés notamment par la croissance démographique et les innovations techniques tels ceux du 17ème siècle épinglés par Boileau dans le chapitre "Les embarras de Paris" de son recueil "Les Satires" dont son intervention échevelée semble inspirée. Pour illustrer les tropismes du maître de cérémonie, Stéphan Druet a composé, et mis en scène, la partie musicale en puisant dans l'abondant répertoire du caf'conc au cabaret rive gauche pour constituer un florilège de chansons pour l'essentiel fantaisistes et impertinentes aux arrangements rafraîchis par Simon Froget-Legendre oeuvrant également sur scène au piano pour accompagner les interprètes. Il a choisi Emmanuelle Goizé qui apporte sa maîtrise de l'art lyrique et son tempérament gouailleur pour revisiter d'emblématiques opus et, en contrepoint, Yannis Ezziadi dans le rôle du caricatural comique troupier. A noter, une cerise sur le gâteau en forme de poil à gratter avec, à chaque représentation, un candidat en invité surprise pour une brève séquence-débat.

BLOG

L'ÉCHARPE ROUGE

Dans ce foisonnement, Stéphan Druet a puisé des classiques et des inédits, des couplets universels et des airs oubliés. L'ensemble aboutit à une promenade délicieuse et réjouissante – émouvante aussi. Le pianiste Simon Froget-Legendre gambade sur son clavier pour accompagner la voix de cabaret, canaille, de Yannis Ezziadi, et celle, véritable kaléidoscope musical, d'Emmanuelle Goizé. On croise des artistes et des prostituées, des touristes et des amoureux, des policiers et des tire-laine. On passe par Montmartre, les Champs-Élysées, Belleville ou Ménilmontant, on prend le métro dans tous les sens... (...) On sent flotter sur ce spectacle l'esprit de feu Philippe Muray et de Philippe Tesson, le maître des lieux. De l'irrévérence et de l'amour, une détestation de Paris mais une incapacité à vivre ailleurs. Une fidélité à la profession de foi de Sacha Guitry: « Etre de Paris, ce n'est pas y être né, c'est y renaître. Ce n'est pas y être, c'est en être ; ce n'est pas y vivre, c'est en vivre... »



Les trois artistes sont formidables avec la chanteuse Emmanuelle Goizé, sublime d'extravagance, de comique et donnant le meilleur de sa voix lyrique. Le comédien-chanteur Yannis Ezziadi, habitué au style du cabaret est truculent, notamment dans sa version du « trou de mon quai ». Le pianiste Simon Froget-Legendre accompagne les chanteurs avec une aisance exceptionnelle. Vous reconnaîtrez tous les refrains des chansons sur Paris, serez même invités à les chanter en fin de spectacle. A chaque séance un invité surprise, candidat d'arrondissement, personnalité politique ou artistique, est interviewé par André Bercoff.



Le pari était audacieux, il est assez réussi. Outre André Bercoff, à l'aise dans l'éreintement humoristique du Paris actuel (sa description du piéton soumis à la torture des « mobilités douces » et des chantiers éternels vaut le détour), le spectacle est dominé par la belle voix de la soprano Emmanuelle Goizé, toute en sensualité déliée. À retenir, entre autres, ses interprétations du « Pont Mirabeau » d'Apollinaire ou du « Je suis chère » de Boris Vian... Le chanteur et comédien Yannis Ezziadi lui donne la réplique, parfait en travesti dans « À Saint-Lazare » d'Aristide Bruant, comme dans le très drôle jeu de contrepèteries du « Trou de mon quai »... Tout cela est rythmé par l'accompagnement agile du pianiste Simon Froget-Legendre.